FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie !

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Longtemps François dédaigna répondre. Un jour, agacé par cette question sans cesse répétée, il répliqua audacieusement :

—Je veux être écuyer !

Les os des Chevrin, merciers depuis cinquante-cinq ans, frémirent dans leur concession à perpétuité.

—Ecuyer ! Qu'est-ce que c'est que ça ? continua le bonhomme épouvanté.

François, qui rongeait la mèche d'un fouet, dit avec l'admiration grave de Raphaël parlant du Pérugin.

—C'est être comme M. Loyal !

Et M. Chevrin sentit bien que tout était fini. En effet, son fils disparut un beau matin. Tour à tour aide-palefrenier, garçon d'omnibus, cocher de la Compagnie générale, le contempteur de la mercerie des Ternes, obtint un emploi qui flattait à la fois ses goûts natifs et ses instincts de paresse.

Depuis plusieurs années, les éleveurs du Pèche traitent des affaires considérables avec le Far-West Etats-Unis. Les Américains se sont d'abord servis des chevaux indigènes. Mais les longues distances, les rudes travaux les caprices du climat ont bien vite forcé les fermiers de recourir aux croisements étrangers. Jusqu'à présent ce sont les étalons de l'Eure-et-Loir et de l'Orne qui plaisent le plus aux ranchmen. Tous les ans, nos paysans exportent pour sept ou huit millions de francs. Cette pluie d'or a suffi malgré le krach agricole pour entretenir la prospérité de plusieurs départements français. Le Normand a profité de l'aubaine inattendue. Deux ou trois fois par an, il envoie quelques-unes de ses bêtes dans le Far-West des Etats-Unis, sous la conduite de garçons vigoureux et hardis.

Un de ces éleveurs rencontra par hasrad François Chevrin et consentit à l'embaucher. Quel service agréable et facile ! Surveiller des écuries modèles, courir dans les belles et grasses prairies de l'Orne, avoir l'air de travailler et mener presque une vie de fainéant ! Le Parisien réalisait tous ses rêves. Un jour, son patron lui proposa de conduire une dizaine d'étalons et de juments dans le Dakota. Le voyage est long et difficile. La La traversée fatigue aisément les chevaux, et leur gardien doit exer er une surveillance constante. François se laissa facilement séduire par le côté aventureux de l'expédition. Il ne se possédait pas de joie à l'idée de partir pour ces pays lointains où les préjugés de la vieille Europe n'ont pas encore pénétré. Du reste, l'éleveur ne pouvait mieux choisir. Ce garçon, qu'en auraient les livres et l'existence régulière n'était ni sot ni malhonnête. Puis il aimait passionnément les bêtes confiés à sa vigilance : on était sûr qu'il remplirait bien sa tâche.

Arrivé aux Etats-Unis, Chevrin eut la révélation d'une vie nouvelle. Il connut le cow boy, ce héros que Bret-Harte a chanté ! Le Parisien n'hésita pas. Il devint très vite le collègue de ces coureurs du Far west que le baron de Mandat-Grancey a dépeints si finement. Toujours à cheval pour inspecter le troupeau de son maître, François eut bientôt les vices de ses camarades que ses scrupules gênaient pas. On ne séjourne pas impunément dans un pareil milieu. Il faut que l'honnêteté naturelle soit bien solide pour protéger efficacement contre la tentation des pires exemples. Ce Parisien, dénué d'instincts mauvais, mais paresseux, non vicieux mais viciable, descendit rapidement au niveau de ses compagnons. Il devint ivrogne, débauché, menteur, dépensant en trois jours le gain de son travail du mois, et toujours prêt à piller, quand l'argent faisait défaut. C'est ainsi qu'entré au service de la compagnie des stage coaches, il était présent à l'attaque du tog-house.

Pourquoi les soupçons tombèrent-ils sur lui plutôt que sur les bull-wackers ? D'abord quelques fermiers l'accusaient d'un enlèvement de bestiaux. Puis l'un des trois bandits sommairement lynchés avait dit, avant de mourir :—Nous volons, nous ne tuons pas. Ce ne peut-être que François Chevrin qui a fait le coup. Haine de race, peut-être. Enfin, quinze jours après le crime. François eut l'imprudence de vendre à un bijoutier de Deadwood une des perles que Mrs Readish portait aux oreilles. Sans la tendresse filiale de Florence, jamais le coupable n'eût été poursuivi. Mais la jeune fille voulait venger sa mère. Il fut arrêté et traduit devant les assises de Deadwood. Là, il se défendit avec une énergie passionnée. Oui, il était parmi les pillards ; oui, il avait volé les perles de Mrs Readish. Mais il jurait devant Dieu que ni lui ni ses compagnons n'étaient coupables de la mort de la voyageuse. Un jury aux Etats-Unis, surtout dans le Far-West, est toujours accessible aux influences mystérieuses. Or, les cow-boys menaçaient de brûler quelques maisons si on châtiait leur camarade. D'un autre côté, le tuteur de miss Florence ne ménageait pas l'argent. Partagés entre la peur et l'intérêt, les jurés de Deadwood trouvèrent le moyen de mécontenter tout le monde. Ils déclarèrent l'accusé coupable, quant au vol ; innocent, quant au crime. Si bien que la cour le condamna seulement à quatre années de détention. Les juges américains ont avec le ciel de faciles accommodements !

Pendant toute la durée de sa peine François Chevrin ne dérogea pas. Il ne pardonnait ni au jury ni au tribunal, et proférait d'affreuses menaces contre les jurés imbéciles. L'aventurier raisonnait assez logiquement.

—Ou j'ai assassiné Mrs Readish, disait-il au directeur de la prison, et alors j'ai mérité la potence ; ou je n'ai pas assassiné Mrs Readish, et alors on me devait la liberté.

Ce garçon d'humeur indisciplinée, que la contrainte exaspérait, endurait un vrai martyre dans la bastille de Sioux-City. Habitué aux immenses espaces, il se mourait d'ennui entre les les quatre murs de sa prison. Pour la première fois, Chevrin réfléchissait, tournant et retournant dans son esprit l'aventure funeste qui le faisait échouer à vingt-cinq ans dans une maison de réclusion. Hanté par son idée fixe, il en vint à se rappeler le passé dans ses détails les plus intimes. Il se souvenait du paysage de Willow-Creek, de l'attaque du log house, du pillage de la maison. Abandonnant à ses compagnons les bagages des trois voyageurs, il entrait, avec trois gillards déterminés, dans l'habitation. La mère de François ne s'égarait pas un instant. Il revoyait cette pièce sinistre du premier étage où gisait Mrs Readish ; à côté d'elle un jeune homme frappé d'un coup de carabine. Hâtivement, Chevrin dégrafait le corsage de la jeune femme, cachant les bijoux, prenant les bagues et la montre, arrachant les perles vissées aux oreilles et le collier attaché au cou. Il avait cru d'abord Mrs Readish inanimée, évanouie de peur en voyant fondre sur la petite armée des écumeurs de la Prairie. Maintenant le prisonnier comprenait tout. La malheureuse était morte. Il avait, lui, François, détroussé un cadavre. Morte ? Soit. Mais tuée par qui ? La l'imagination vagabonde du Parisien se butait contre l'inconnu. Ne sachant rien des voyageurs, rien de leur existence ou de leur passé, il lui devenait impossible de bâtir et d'étayer un raisonnement quelconque. Cependant un vague instinct lui disait que le vrai coupable devait être ou le tenancier du log house ou le compagnon de voyage de la victime.

Du soir au matin et du matin jusqu'au soir, ces pensées remuaient dans le cerveau de François. Comme tous les gens dont l'esprit n'a qu'un but, il recommençait une par une, heure par heure, ces troublantes réflexions. Alors, peu à peu, sa rage, tournée d'abord contre ses juges s'en prit à la cause de son malheur. Enfin les quatre années s'écoulèrent et le malheureux acheva son temps. Le jour où il quitta la prison, le directeur lui intima l'ordre de vider sous huit jours le territoire des Etats-Unis. Chevrin demanda et obtint une prolongation de quarante-huit heures. C'est qu'il voulait retourner à Willow-Creek revoir le fatal log-house, interroger les gens qui l'habitaient. Seraient ce encore les mêmes après un si long temps ?

Le captif était libre. A l'heure réglémentaire on lui ouvrit les portes. Aussitôt il prit le train de Pierre. Sans s'arrêter dans la ville, il continua son voyage à travers la Prairie. Par bonheur, le log-house n'avait pas changé de propriétaire. C'étaient deux Irlandais, le mari et la femme pieux catholiques, aimés et estimés par les ranchmen des environs. Impossible d'accuser ces hôtes paisibles du crime que le Parisien soupçonnait. Il les fit causer, se doutant bien que ni l'un ni l'autre ne reconnaîtraient l'élégant et hardi cow boy d'autrefois, en cet homme pâli par la réclusion, aux yeux ardents, au visage embrouillé d'une barbe noire. L'aventure avait laissé des traces profondes dans la mémoire des deux Irlandais. Oh ! certes ! ils se rappelaient les trois voyageurs de cette nuit maudite ! Une dame, nommé Mrs Readish, accompagnée de sa femme de chambre, Nelly et de son interprète, Roland Salbert. Le mari et la femme avaient lu avec passion dans les journaux les détails du crime, le procès du coupable et sa juste condamnation. Assez bavarde, et peu accoutumée à traver des auditeurs, l'Irlandaise ne se lassait point de parler. Pauvre Mrs Readish ! Elle avait laissé une fille, paraît-il, " une intéressante orpheline " qui achevait son éduction dans un couvent de New-York. Elle devait être jolie, cette enfant, si elle ressemblait à sa mère. Car la brave femme se souvenait fort bien de la voyageuse. Une belle créature, élégante et blonde..... Et qui devait avoir un caractère assez difficile ! Peu d'instants avant l'attaque du log-house, une discussion violente avait éclaté au premier étage.....

François écoutait avec une attention passionnée. Maintenant, chaque mot le confirmait dans son idée première. Le coupable, c'était l'interprète, ce Roland Salbert, qui escortait Mrs Readish. Est-ce que dix preuves convaincantes ne l'accusaient pas ? La voyageuse était morte, quand on avait pénétré dans la pièce. Tuée par qui, sinon par cet homme ? Où retrouver l'interprète ? Sans doute, les arguments du Parisien reposaient sur une assise peu solide, mais un instinct sûr le guidait et le le soutenait. Il allait rentrer en France. Une fois à Paris, il tâcherait de parvenir jusqu'à celui qu'il présumait être le coupable. Comment, par quel moyen ? Chevrin ne savait pas encore. Des projets mal ébauchés, incohérents et confus, se pressaient dans son cerveau surexcité. Ce nom de Salbert est peu commun. A force de chercher à droite et à gauche, d'interroger celui-ci ou celui-là, François finirait bien par rencontrer son homme.

Pendant les quatre ans de prison qu'il venait de subir, Chevrin avait perdu son père et sa mère ; là-bas son petit héritage l'attendait intact et un peu accru. Pas grand'chose sans doute : une centaine de mille francs économisés sou à sou, par l'épargne quotidienne d'une longue vie de travail. Assez, du moins, pour végéter au fond d'une banlieue ou dans un faubourg de Paris. Là, il poursuivrait son but avec acharnement. C'est que maintenant l'idée de vengeance de François tournait à l'obsession. Il lui fallait son Roland Salbert à tout prix. Le côté aventureux de ce caractère se retrouvait dans l'intensité d'une pensée unique. L'ancien cow-boy allait recommencer la chasse à l'homme, non plus dans la Prairie, mais en pleine capitale, au milieu des gardiens de la paix et des agents de police. Quel régal ! Et, quand il tiendrait ce gibier mys érieux, il saurait bien vite si, leurré par l'apparence, il accusait Salbert d'un crime imaginaire. Un interprète est généralement un pauvre ou un déclassé. Il serait facile à Chevrin de se lier avec, l'inconnu de le faire causer, de l'étudier patiemment. Il arriverait ainsi à confirmer ses soupçons ou à les détruire. Et s'il ses confirmait, quel châtiment il infligerait à ce misérable, pour lequel, lui l'innocent, il avait payé ! Pensait-il donc à livrer l'interprète à la justice ? Allons donc ! Il la connaissait, la justice ! Il savait de combien d'erreurs et de quelles sottises elle est capable. Non, la vengeance de François Chevrin serait tout autre. A la fois hardie et raffinée : digne en même temps d'un cow boy audacieux et d'un Parisien spirituel,

II

Ce soir-là, on jouait Aida. Alice était arrivée de bonne heure dans sa loge, afin d'examiner quelques changements commandés au tapissier du théâtre. Quand elle chantait, la jeune femme ne dînait pas. Elle lunchait légèrement à six heures et soupait, le soir, avec son mari. Les artistes célèbres ont toujours excité des passions mystérieuses. Mme Duseigneur s'amusait beaucoup des épitres enflammées que la concierge de l'Opera lui remettait, avec sa dignité de diplomate. Elle les lisait en riant, tandis que sa femme de chambre la peignait et l'habillait.

—Madame a beaucoup de lettres, ce soir, dit la cariste pendant que sa maîtresse parcourait distraitement les épîtres de ces adorateurs ignorés.

(A Continuer)

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

Bryson, Graham & Cie.

Les Monteurs de Maisons

TAPIS.

NOUS FAISONS

Un grand étalage de Nouveaux tapis pour Salons et Parloirs, desseins et couleurs choisis, comprenant Tapis, Tapisserie et Bruxelles Wiltons, Royal et Princess, avec bordures et lèses d'escalier à l'avenant, Tapis en Velours et Peluche des patrons les plus récents et favoris, une formidable variété de tous les Tapis Union en Laine, en Chanvre, en Jute, Nattes, Nattes en Cocoa ou en Cordes écossaises, etc.

TAPPIS.

BRYSON, GRAHAM & Co,

Viennent de recevoir le plus fort envoi de Rideaux en dentelle adressé à un seul magasin. Il est sans égal et mérite votre attention Rideaux de dentelle de Nottingham blancs, crèmes et écrus, Rideaux en Guipures d'Art, Rideaux de Madras en grande variété, Rideaux Dessins et à Floritures Fantaisistes, Rideaux en Damas, Portières, Rideaux à Diagonal romain, Mousselines d'Art d'Amritsir, Rugs de Smyrne et Orientaux, Peutres Artistiques, Tapis de Piano, Kensington Square, etc.

MEUBLES.

BRYSON, GRAHAM & Co.

Exhibent un stock varié et considérables de Meubles. Ce sont de jolis vrais Meubles de Salon, Meubles de Chambre, Tables de Centre, Chaises Rattan, Chaises d'Etudiants, Canapés, Chaises Perforées, Berceuses. Buffets (Sideboards) Tables d'extention, Couchette, Dressoirs de Corridor Matelas à Ressort, en Fibres, en Mousses, Courtepointes et Couvertes, Tableaux Encadrés, Bois à Rideaux, Articles en cuivre et Toiles Chassis.

PRELARTS ET LINOLEUMS

CE QUE NOUS PRETENDONS.

Dans une annonce nous ne craignons pas de le répéter au client quand nous étalons nos marchandises. Voulez-vous voir le plus gros assortiment de marchandises sur le marché ? Nous avons des prélarts et des Linoleums pour tous les goûts, et nous les vendons aussi. Les variétés sont grandes et la valeur est plus grande. Venez.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 3620 (1187).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address as above.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES PONTREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois Rivieres	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ÉTATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Pointe à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 .....Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 .....Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Bosses, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Résultat certain, infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE